

DIRE NON FRANCHEMENT! : ANALYSE SÉMIOTIQUE D'UN RÊVE BRISÉ**Soungalo COULIBALY**

Université de Dédougou, Burkina Faso

soungacoulibaly@yahoo.fr

Résumé : Les pratiques artistiques et culturelles mettent en scène d'ordinaire des faits sociaux. C'est dans cette perspective de sensibilisation et d'éducation que le film docu-fiction de Sougrinoma Ibrahim GUIGMA éduque les jeunes apprenants à travers la sensibilisation sur les mauvaises fréquentations scolaires, les conséquences de l'amour scolaire et le VIH/SIDA. La monstration narrative de cette sensibilisation a réussi grâce au travail fabuleux du montage. En effet, le flash-back est le procédé narratologique utilisé par le cinéaste afin de mettre à nu des pratiques sociales existantes en milieu scolaire et interpeller les apprenants à un changement de comportement pour la réussite des activités scolaires. Ainsi, comment le film docu-fiction procède-t-il à la narration de faits sociaux ? Quelles sont les fonctions narratives du flash-back dans le film, Dire NON franchement ! ? L'hypothèse de cette étude est que la narration dans ce film est l'œuvre d'un montage spécifique du flash-back. La lecture de ce film s'est faite suivant l'approche sémiotique de la narrativité du montage filmique telle que décrite par André GAUDREULT (1999). Elle a permis d'évaluer les dimensions énonciatives et narratives du flash-back dans le film en question.

Mots-clés: Monstration narrative, montage, flash-back, film docu-fiction

SAY NO FRANKLY! : SEMIOTIC ANALYSIS OF A BROKEN DREAM

Abstract : Artistic and cultural practices usually stage social facts. It is in this perspective of awareness and education that the docudrama film by Sougrinoma Ibrahim GUIGMA educates young learners through awareness of poor school attendance, the consequences of school love and HIV/AIDS. The narrative demonstration of this awareness was successful thanks to the fabulous work of the editing. Indeed, flash-back is the narrative process used by the filmmaker to expose existing social practices in schools and challenge learners to change their behavior for the success of school activities. So, how does the docudrama film proceed with the narration of social facts? What are the narrative functions of the flash-back in the film Dire NON franchement! ? The hypothesis of this study is that the narration in the film is the work of a specific montage of the flash-back. This film was read following a semiotic approach to the narrativity of film editing as described by André GAUDREULT (1999). It made it possible to assess the enunciatives and narratives dimensions of the flash-back in the film in question.

Keywords: Narrative monstration, montage, flash-back, docudrama film

Introduction

La présente réflexion découle du constat de la longueur du flash-back dans le film docu-fiction *Dire NON franchement !*. De la fin de la première minute jusqu'à la vingt-huitième minute du film, l'histoire racontée est un retour en arrière, un flash-back. Une telle présence et surtout un tel emploi du flash-back, qu'elle soit de façon consciente ou inconsciente, revêt une

signification particulière et participe activement à la narration et à la poétique de ce film docu-fiction. Ainsi, la dimension narrative et esthétique (le réalisme des images filmées, la vraisemblance de l'espace filmique, la poéticité des raccords) de ce procédé cinématographique est bien mise en valeur dans ce court métrage de Sougrinoma Ibrahim GUIGMA et mérite d'être analysée sur le plan sémiotique. Examen sémiotique dans la mesure où la sémiotique est une science qui étudie la construction du sens des images en mouvement. Elle permet également de repérer la narrativité du montage et l'intelligibilité du récit onirique au cinéma. C'est aussi compte tenu de la complexité du langage cinématographique et de la singularité du procédé narratif employé par le réalisateur que se justifie le choix d'une étude sémiotique.

Aussi la problématique qui sous-tend la présente étude est-elle de savoir quelle est la stratégie de narration de l'histoire dans le film *Dire NON franchement !* ? Nous posons que c'est le flash-back. La narration de ce film est bien axée sur le flash-back. Telle est l'hypothèse qui entérine cette réflexion.

Cette analyse s'inscrit dans le cadre de la narratologie cinématographique. La théorie d'André GAUDREAULT (1999) sur la narrativité du montage filmique servira de cadre théorique à notre réflexion. La narratologie s'entend comme une science qui analyse les stratégies de construction et de narration du récit au cinéma. Et selon l'entendement gaudreaultien, la narrativité et l'esthétique du récit filmique se situent à trois niveaux que sont la mise en scène, le cadrage et le montage. Dit autrement, ce sont la mise en scène, le cadrage et le montage qui construisent, narrent et esthétisent le récit au cinéma. Dans la présente réflexion, c'est le niveau narratologique du montage qui nous intéresse pour une étude des flashes back. Nous examinerons le film-corpus sous ses aspects énonciatif, narratif et poétique.

La réflexion s'articulera autour de deux points. D'une part, il sera question de la présentation succincte du film-corpus à travers son synopsis et sa segmentation. D'autre part, nous exposerons les attributs narratifs et esthétiques du flash-back. Cela passera par l'intelligibilité et l'expressivité de cette stratégie prise par plusieurs cinéastes pour la reconstruction d'un passé qui servira d'outil de sensibilisation en vue d'un changement de mentalité de la population.

1. La présentation du film

Une analyse scientifique qui porte sur un corpus commande la présentation de l'objet d'étude. Ainsi, ce sous point combien important en étude sémiotique donnera un aperçu général

du film *Dire NON franchement !*. Il s'agira de découvrir le contenu du film grâce à son résumé et à sa segmentation séquentielle.

1.1. Synopsis du film

Oumar et Zahia sont deux jeunes élèves en classe de 3^e. Inscrits par leurs parents afin de leur donner un avenir meilleur, les deux apprenants tombent amoureux l'un de l'autre. L'amour scolaire qui liait Oumar à Zahia, considéré comme un jeu, est devenu source de problèmes et de remords pour les deux : Zahia est tombée enceinte d'Oumar. Les résultats scolaires ne sont plus satisfaisants. Pire, ils sont tous répudiés de leur domicile. Une nouvelle vie commence pour les amoureux. Oumar, pour s'occuper à présent de sa femme Zahia, est obligé d'abandonner l'école pour un petit commerce. Malgré l'effort d'Oumar pour prendre en charge sa petite famille, la situation empira. Zahia a perdu la vie en donnant la vie car trop jeune pour enfanter.

1.2. La segmentation séquentielle du film

La segmentation de ce film est une étape importante de cette analyse. Elle permet de saisir le contenu du film afin de mener une étude cohérente et plausible. En effet, la séquentialisation prendra en compte les critères spatial, temporel, thématique et cinématographique. Aussi se fera-t-elle à l'image de la segmentation faite par Justin OUORO (2011) dans *Les saignantes de Jean-Pierre Obama Békolo : Une méta-sémiotique du rêve. Pour contribution à la cinémacité*.

1.2.1. Le commerce



Oumar et son coéquipier vendant les journaux dans la rue

La narration du docu-fiction *Dire NON franchement !* débute sur une scène de commerce. Cette scène met en action deux jeunes dynamiques et courageux qui assument leur destin. Ils vendent des journaux dans la rue et précisément au bord des grands axes dans la ville de Ouagadougou. En plus, Oumar, ayant un rêve détruit, s'est adonné également à la vente d'unités téléphoniques afin de subvenir aux besoins de sa propre famille. Ainsi, son premier client du

jour, par l'entremise du co-marchand d'Oumar, lui rappelle ses ambitions écorchées de devenir un grand avocat. Le portrait de son client, Maître Tamba, grand avocat à la Cour et célèbre défenseur des Droits de l'Homme, sert de rideau à cette séquence introductive du film. Cette transition est renforcée par un fondu au noir.

1.2.2. L'école



Oumar expliquant les mathématiques à Zaya et leurs camarades en arrière-plan

Séquence transversale, l'école est le lieu où se déroulent les événements filmiques. Elle s'ouvre sur un passé imbibé d'amour scolaire. En effet, Oumar et Zahia, acteurs principaux du film, sont tous des élèves en classe de 3^e. Visiblement, Oumar semble être meilleur à Zahia en mathématiques. Cette dernière demande des explications à Oumar qui les lui donne.

La thématique de l'éducation surgit encore dans le film à la sixième minute avec la remise des copies par le professeur de Mathématiques. Ainsi, l'élève Sanou Audrey obtient la note de 17/20. Malheureusement, sa camarade Ouédraogo Zahia obtient la note de 05/20. Cette mauvaise note l'a attristée avant de la rendre hystérique. Et depuis lors, Zahia a décidé de se concentrer sur ses études. Cela se justifie par ses nombreuses séances d'exercices et d'apprentissage. Mais, par la suite, ses mauvais comportements auront raison sur ses études.

1.2.3. L'amour scolaire



Oumar et Zahia en situation d'attouchement

L'amour se démarque de l'école d'abord par un changement de plan filmique. Ensuite, il est distinct sur le plan spatial. De l'école, les deux amoureux se rendent à la maison en vue d'étudier sentimentalement. Enfin, la démarcation séquentielle est aussi thématique. En effet, le thème de l'amour est mis en exergue par le cinéaste grâce aux plans d'ensemble. Oumar est un jeune élève qui adore faire la cour à ses camarades filles. C'est ainsi que sa camarade Zahia est tombée dans ses filets. Et s'en suit un amour plein de jalousie et de regret pour Zahia. Car Zahia tombera enceinte d'Oumar.

1.2.4. La grossesse en milieu scolaire



Zahia enceinte d'Oumar, son camarade de classe

En pleine année scolaire, la relation amoureuse qui lie Oumar et Zahia est devenue une épine. Zahia est tombée enceinte d'Oumar, son camarade de classe. En effet, ce qui était considéré comme un jeu est devenu un problème. Ainsi, de gros plans aux plans d'ensemble, les deux élèves sont montrés dans différents états psychologiques annonçant tristesse, remords

et désolation. Cette grossesse met fin donc aux parcours scolaires des deux et leur ouvre en même temps une nouvelle ère de vie, une vie de famille.

1.2.5. La sensibilisation



Zahia recevant des conseils de ses camarades

Le personnel de santé en pleine séance de sensibilisation et de dépistage de VIH/SIDA

Elle débute avec la grossesse de Zahia. La nouvelle de cette grossesse pousse Audrey et ses camarades à donner des informations de sensibilisation à Zahia et aussi aux cinéphiles. Cette sensibilisation porte sur les différentes méthodes de contraception et de lutte contre les IST et le VIH/SIDA. En effet, en ce qui concerne les contraceptifs, Audrey a parlé des pilules de lendemain, des préservatifs à sa copine Zahia. Dans le même ordre d'idées, une autre camarade expose les bienfaits de l'abstinence jusqu'au mariage. En plus, pour elle ; il faut savoir dire non franchement et catégoriquement aux rapports sexuels. Cette sensibilisation a été l'occasion de saluer les mérites du Réseau Afrique Jeunesse Santé pour leurs efforts dans la vulgarisation des différentes méthodes de protection.

La sensibilisation a pris de l'ampleur avec l'intervention des spécialistes de la santé. Leur intervention consistait au dépistage volontaire du VIH/SIDA en milieu scolaire. Cette activité

de dépistage et de sensibilisation a permis aux apprenants de connaître leur sérologie mais aussi de s'approprier les diverses méthodes de protection mais aussi de suivi en cas d'infection.

1.2.6. Le rejet



Oumar et Zahia répudiés de leur famille

La répudiation est la résultante des comportements et des actes posés par chacun de ces élèves. La première à être répudiée est Zahia. Cette dernière est chassée de la cour familiale parce qu'elle est tombée enceinte en étant très jeune et élève. Le second est Oumar, le copain à Zahia. Celui-ci, fils d'un riche de la ville, s'est vu lui aussi expulsé de sa famille par son père. Les deux répudiés prennent donc ensemble le chemin de la vie, la vie de couple. Sur ce chemin parsemé de difficultés, ils sont reçus par l'oncle d'Oumar. Après leur installation, Oumar s'est trouvé un petit travail pour s'occuper de sa femme. Malheureusement, il perd sa femme sur le lit d'accouchement. Zahia a perdu la vie car trop jeune pour donner naissance à un bébé.

En définitive, la synthèse du film suivie de son contenu global a favorisé une compréhension générale et complète du corpus d'étude, *Dire NON franchement !*. Cette découverte du contenu filmique ouvre en même temps les portes d'une étude sémiotique plus poussée et axée sur la narration du flash-back.

2. La dimension narrative du flash-back

La problématique de la narrativité du montage filmique est au centre des recherches cinématographiques. La narration de l'histoire du film est l'œuvre d'un montage spécifique. C'est pourquoi, André GAUDREULT (1999 :102) souligne le travail du montage en ces termes : « le montage serait ainsi l'opération privilégiée par laquelle se manifesterait l'intervention du narrateur filmique ». Ainsi, le montage joue un rôle fondamental dans la

monstration des images et surtout dans leur imbrication avec la musique et le bruitage en vue de produire une narration d'intérêt.

Dans le film *Dire NON franchement !*, la spécificité du montage rend compte des implications narratologiques du flash-back. Procédé de narration singulier au cinéma, le flash-back assume plusieurs fonctions dans l'énonciation du discours filmique.

2.1. La discursivisation du flash-back

La narration des événements dans le docu-fiction *Dire NON franchement !* est en grande partie liée au montage par flash-back. Le flash-back dans le récit filmique se caractérise, du point de vue diégétique, par un retour en arrière qui combine deux éléments diégétiques essentiels : d'un côté, un récit verbal et de l'autre une représentation visuelle des événements racontés par un narrateur. Ainsi, le cinéaste dans sa stratégie d'élaboration et de narration de la diégèse a intégré le flash-back aux vues de ses aspects sémantiques et esthétiques.

2.1.1. L'intelligibilité du flash-back

L'intelligibilité du flash-back est la capacité du montage à faire un retour en arrière au moment de l'agencement des images et sons dans l'optique de donner au récit plus de cohérence, de logique, de fluidité et de compréhension sans oublier l'esthétique qui s'y dégage. C'est en confirmant cette dimension sémantique que Gérard GENETTE (1972 :35) déclare que le flash-back « *sert uniquement à apporter au lecteur une information isolée, nécessaire à l'intelligence d'un élément précis de l'action...* ». En effet, *Dire NON franchement !* s'ouvre sur deux jeunes commerçants vendant des journaux et des unités téléphoniques. Mais aucune information sur les raisons qui les ont conduits à ce travail de fortune. Ainsi, pour éclairer la lanterne des cinéphiles-destinataires sur les raisons de l'abandon scolaire d'Oumar, le réalisateur emploie convenablement le flash-back grâce à l'ingénieux travail du montage. La capture d'image ci-dessous l'illustre bien.



Oumar se rappelant les causes de son rêve brisé (flash-back)

La portée sémantique de cette technique narrative du récit est témoinnée par la présence d'un long flash-back dans ce film. D'une durée de vingt-sept minutes, ce retour en arrière, particulier de par sa longueur, traduit avec éloquence sa force et son effet narratifs. Il rend intelligible et compréhensif le récit filmique de *Dire NON franchement !* par le biais d'une structuration narratologique complexe mais fluide et logique des événements. Dans ce docu-fiction, le flash-back ne s'est pas contenté de déjouer la chronologie, il a donné un certain ordre au reste de la narration : il est la raison de l'histoire qui ne se produit que sous cette forme, il est donc lié aux motivations de la narration, à ce qui la fonde, c'est-à-dire au foyer d'énonciation, au narrateur.

2.1.2. Le flash-back ou l'expressivité d'un rêve détruit

Dire NON franchement ! est un film réalisé à dessein. Pour son réalisateur, il est question de lever le voile sur les réalités scolaires dans notre pays et par la même occasion sensibiliser la jeune génération. En effet, pour rendre son message accessible à sa cible, il faut au cinéaste une stratégie narrative expressive. C'est ainsi que le flash-back est intervenu dans la construction et surtout dans la narration des faits.

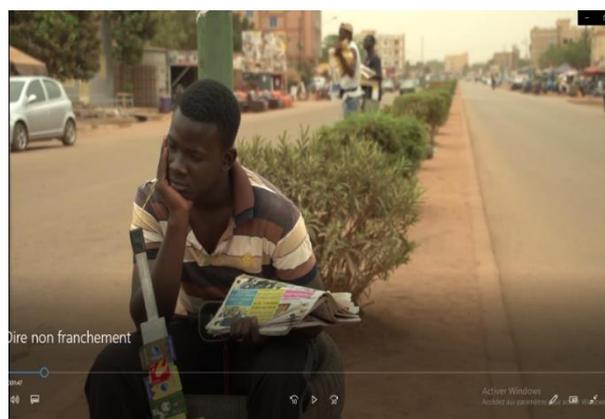
Le flash-back, dans ce film docu-fiction, est une technique narrative qui, au sein de la continuité narrative des événements, introduit une action sous la forme d'une séquence qui s'est déroulée chronologiquement avant l'action en cours. Les raisons qui justifient l'activité commerciale de Oumar (vente de journaux et d'unités téléphoniques : action en cours) sont exposées par le retour en arrière. Ce retour analeptique a une valeur explicative. Il intervient dans la narration dans le dessein de rendre l'histoire très expressive, émouvante et captivante. Il est employé dans ce contexte filmique afin d'apporter aux cinéphiles-narrataires des éléments nécessaires à la compréhension du comportement de Oumar et de Zahia, principalement ; et

secondairement les agissements des autres acteurs du film, à l'image de Sanou Audrey. Comme le témoigne la capture d'écran ci-dessous :



Oumar faisant la cour à Zahia : le début de leurs amourettes

Ce procédé d'enchâssement du récit qui repose sur le phénomène de flash-back imprime du rythme au récit du film docu-fiction *Dire NON franchement !* à travers des images mentales de l'acteur principal Oumar. Ces images mentales nous font vivre sa situation traumatisante. Oumar, affecté par ses comportements enfantins, scolaires et irréfléchis, tente d'oublier ce passé sombre en vendant des journaux et des unités. Malheureusement, un de ses clients, Maître Tamba, lui rappelle les causes qui ont brisé son rêve de devenir avocat. Oumar se trouve donc dans une phase de troubles de mémoire implicite et émotionnelle. Ce passé rempli d'images choquantes envahit totalement la conscience de cet acteur. D'où la monstration en gros plan de l'image de Oumar. Le gros plan qui présente Oumar traduit la psychologie de ce dernier. Il a aussi mis en exergue l'état de l'âme meurtrie de celui-ci.



Oumar, traumatisé au vu de Maître Tamba, pensant à son rêve brisé : devenir avocat

La dimension explicative du flash-back est énorme dans ce film-corpus. La stratégie narrative du flash-back a en somme rendu le récit du film plus clair, pertinent, compréhensif à

tous. Cette clarté, pertinence et compréhension du récit de *Dire NON franchement !* suscitent une interrogation sur la dimension esthétique des outils monstatifs du film.

2.2. L'esthétique narrative du flash-back

La dimension de la poétique narrative du flash-back dans ce docu-fiction est très remarquable. Elle contribue à bien des égards à la construction et à la narration du rêve brisé des acteurs centraux de l'histoire. Ainsi l'esthétisation narrative du flash-back émane de son réalisme narratif et de la poéticité de ses raccords.

2.2.1. Le réalisme narratif du flash-back

Le film docu-fiction *Dire NON franchement !*, dans sa narration, accorde une place de choix au réalisme des faits et de certains matériaux constitutifs. C'est ainsi que l'espace réel intervient dans l'élaboration et la narration de la diégèse. En effet, les premières images du flash-back présente un espace réel et reconnaissable par plus d'un. Elles participent à la reterritorialisation de l'espace enfoui dans l'esprit d'Oumar. La reterritorialisation de l'espace d'une des rues de Ouagadougou, lieu qui a servi de gagne-pain pour Oumar, a actualisé les attentes détruites de ce dernier, lui créant un traumatisme psychologique. La monstration à l'écran de lieux réels est significative et à une valeur décorative. Et la dynamique esthétique-narrative de ces espaces dépend largement de l'alternance des lieux en gros plans et en plans d'ensemble. C'est pourquoi, Justin OUORO (2011 :59) souligne :

« Du point de vue technique, la monstration de l'espace se caractérise généralement par l'alternance de gros plans et de plans d'ensemble. La proximité de la caméra et les fréquents travellings et panoramiques lents sur le paysage et les concessions ont pour but de localiser et de scruter l'espace et les lieux, de sorte à attirer l'attention du spectateur sur la dimension significative qu'ils recouvrent ».

La monstration d'un paysage réel dans un cadre optimal où travelling et panoramique, gros plans et plans d'ensemble se côtoient harmonieusement renforce davantage le réalisme que présente le réalisateur. En témoignent les captures d'image ci-dessous :



Travelling sur la route et ses passants

Plan d'ensemble sur le domicile des
Parents de Zahia

Oumar, son oncle,
sa tante en gros plan
Recevant la triste nouvelle
du décès de Zahia en couche

Le réalisme du flash-back à travers la monstration de l'espace réel a transformé le rêve brisé de Oumar en un fait réel employé comme outil de sensibilisation et d'éducation de la jeunesse via le film *Dire NON franchement !* de Sougrinoma Ibrahim GUIGMA.

2.2.2. La poéticité des raccords du flash-back

L'intervention des différents raccords dans la structuration du film en général et de *Dire NON franchement !* en particulier assume convenablement une fonction poétique dans la narration des événements grâce au flash-back. L'utilisation des sons flash-back, de la musique flash-back et des fondus flash-back renforce davantage la dimension poétique du film docu-fiction.

L'implication de la bande sonore dans la narration du récit filmique assure la continuité rythmique, affective et même passionnelle de la narration des événements. C'est ce que Francis KABORE (2020 :154) exprime en ces mots : « Les chansons font partie de la structure narrative avec leur part de contribution au plan affectif traduite par la voix du conteur ». En effet, la chanson qui accompagne Oumar et Zahia au moment où ils se rendent à la maison est évocatrice. Elle lève le voile sur leur intention inavouée. Elle informe les cinéphiles sur les futures scènes érotiques qui seront produites par ces amoureux. Cette chanson amoureuse renforce la dimension affective de la scène. En plus du rôle de transmission de message, la bande sonore sert d'outil de transition entre les plans, les séquences. Dans ce film docu-fiction, elle a bien assumé cette fonction de transition. Elle a servi de suture des différents plans assurant une fois de plus la cohérence et la fluidité dans la continuité narrative des faits.

En dehors de la bande sonore, les fondus ont également assumé la fonction de raccords des plans dans *Dire NON franchement !*. L'auteur opte pour les fondus enchainés dans la structuration des plans et des séquences dans ce film. Ce type de raccord a l'avantage d'assurer une continuité sémiotique dans la monstration des images. C'est ainsi qu'entre la séquence du commerce et celle de l'école, le cinéaste se sert du fondu enchainé pour effacer toute trace de discontinuité. De plus, le fondu enchainé, dans son emploi sémiotiquement cinématographique, assure plus d'expressivité au discours du film. Ainsi, l'expressivité du discours filmique s'intensifie grâce à l'utilisation poétique et narrative des fondus enchainés entre les plans de la séquence de la sensibilisation, de l'amour scolaire et de la répudiation, etc.

En somme, l'aspect poétique des raccords de flash-back émane de l'emploi singulier de la bande sonore et des fondus enchainés dans le film docu-fiction *Dire NON franchement !*. La bande sonore, à travers le son, la musique et les chansons, a véritablement assuré la continuité narrative et esthétique du discours filmique. Les fondus enchainés, eux, ont renforcé cette continuité narrative et esthétique tout en rendant davantage le récit plus cohérent et très expressif.

Conclusion

Ce qu'il faut retenir de la présente réflexion est que la narrativisation du discours filmique du docu-fiction *Dire NON franchement !* est axée sur les multiples emplois du flash-back. En effet, Ibrahim GUIGMA, à travers son film, préconise une lecture critique et donc sensibilisatrice de l'histoire des pratiques scolaires. Il estime que le retour en arrière est la stratégie narrative par excellence du film docu-fiction. Il a produit un récit du passé en y incluant toutes les dérives scolaires possibles pour permettre au sujet scolaire collectif de s'inspirer des conséquences des actes de ces élèves filmiques et inventer un futur plus proche de la réussite.

Dans l'atteinte des objectifs que le réalisateur s'est lui-même assigné, le flash-back est intervenu dans le film comme une technique de narration du rêve brisé de Oumar et à travers lui l'ensemble des élèves dans le film ayant un comportement malsain. La stratégie du retour en arrière a imprimé au discours du film intelligibilité et expressivité. Elle a actualisé le passé de Zahia, Oumar, Audrey pour en faire des sources de sensibilisation, de réflexion et de prise de conscience des apprenants actuels.

Le flash-back dans son emploi particulier dans la structuration et la narration du docu-fiction *Dire NON franchement !* a donné de façon originale des détails importants sur le nœud de l'histoire enchâssée, ses péripéties et son dénouement. Il a tout de même apporté un effet

intéressant à la sensibilisation filmique. L'ambiance variée qui rend intéressante l'histoire est générée par l'alternance du passé et du présent des acteurs. Cela a permis de ne pas ennuyer le spectateur par l'apport continu de l'action du présent et des informations du passé.

À y voir de près, il ressort que le flash-back a assuré un effet esthétique à la narration de l'histoire. Il a apporté réalisme et vraisemblance aux actions filmiques. Ces effets esthétiques ont rythmé l'histoire par la monstration de l'espace réel, du paysage naturel. En plus de la dimension esthétique prise par le réalisme spatial et actoriel, le flash-back a produit un effet de transition. En effet, les raccords de la bande sonore et des fonds enchaînés ont assuré la continuité poétique et narrative à l'histoire du film docu-fiction *Dire NON franchement !*.

On peut retenir pour finir que le flash-back est une stratégie narrative et esthétique utilisée fréquemment par les cinéastes dans la construction et la narration de l'histoire cinématographique.

Références bibliographiques

- AMIEL (V.), 2001, Esthétique du montage, Paris, Nathan.
- AUMONT (J.) et MARIE (M.), 1999, L'analyse des films, Nathan cinéma.
- AUMONT (J.), 1983, Esthétique du film, Nathan.
- BARTHES (R.), 2002, Œuvres complètes, Tome II, Seuil.
- BEYLOT (P.), 2005, Le récit audiovisuel, « Armand Colin Cinéma », Paris, Édition Lassay-les-Châteaux.
- CAMERA (N.), 1983, Le discours du film africain, Edition OCIC/L'Harmattan.
- CHEVRIER (H.P.), 2005, Le langage du cinéma narratif, Montréal, Éditions Les 400 coups.
- DEMOUGIN (F.), 1996, Adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires, Midi-Pyrénées, CRDP, Coll. Savoir et Faire en Français.
- ECO (U.), 1988, Sémiotique et philosophie du langage, FUF, Paris.
- GAUDREAULT (A.), François (J.), 1990, le récit cinématographique, Nathan, Paris.
- GAUDREAULT (A.), 1999, Du littéraire au filmique, Nathan, Paris.
- GARDIES (A.), 1993, Le récit filmique, « Contours Littéraires », Paris, Édition Hachette Supérieur.
- GARDIES (A.) et BESSADEL (J.), 1992, 200 Mots-clés de la théorie du cinéma, «7e Art », Les Éditions du Cerf, Paris.
- GENETTE (G.), 1972, Figure III, Paris, Seuil.
- GENETTE (G.), 1992, Esthétique et poétique, Paris, Seuil.
- OUORO (J.), 2011, « Les saignantes » de Jean-Pierre Obama Békolo : une méta-sémiotique du rêve. Pour une contribution à la cinémacité, CERLESHS, Tome XXVI, n°38, P.231-251.
- OUORO (J.), 2011, Poétique des cinémas d'Afrique noire francophone, Presses Universitaires de Ouagadougou.